

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	51 (1994)
Heft:	4
Artikel:	Musique et mouvement (1) : place de la musique dans la vie de l'être humain
Autor:	Greder, Fred
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-998256

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Musique et mouvement (1)

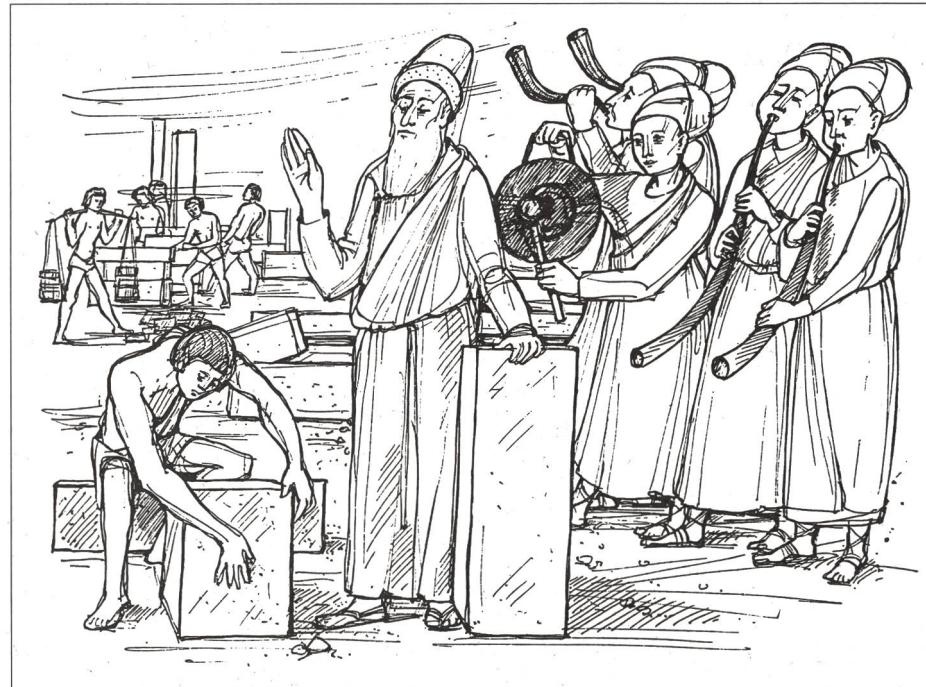
Place de la musique dans la vie de l'être humain

Fred Greder

Traduction: Yves Jeannotat



Les évolutions techniques ont permis à la musique d'élargir de façon révolutionnaire le champ des activités de l'être humain. Réservée autrefois à une minorité privilégiée, elle est aujourd'hui à la portée de tous et elle constitue même un facteur économique non négligeable. Où que nous soyons, où que nous allions, elle nous berce de ses mélodies. Il n'est donc pas étonnant qu'on la tienne de plus en plus pour un produit courant, tout juste bon à mettre un peu d'ambiance dans nos tranches de temps libre et, comme le ferait une drogue, à nous refaire un moral lorsque la lassitude nous envahit. Le but poursuivi en proposant une série de 8 articles sur la musique aux lecteurs de MACOLIN, est de donner à cette dernière un éclairage nouveau. Qu'en était-il d'elle autrefois? Quel rôle joue-t-elle aujourd'hui? Sous quelles formes et sous quel jour se présente-t-elle? Quels sont ses modes d'application?



Construction d'un temple au son de la musique.

Aussi longtemps que les êtres humains ont été contraints de jouer aux nomades dans la nature toute puissante et qu'ils ont dû chasser le gibier pour survivre, toute leur énergie a été mobilisée par ces pratiques: pour lutter contre la faim, pour se protéger des agressions d'un environnement la plupart du temps hostile. On peut donc bien imaginer que les rares moments d'oisiveté qu'ils pouvaient s'accorder provoquaient, chez eux aussi, l'état d'âme que génère tout ce qui n'est pas directement fonctionnel et utilitaire.

L'expérience de la chasse, la mort souvent lente et cruelle de l'animal blessé marquèrent bien vite leur imagination, les poussant irrésistiblement à figer le souvenir par l'image. Les dessins décou-verts sur les parois rocheuses, dessins datant de l'âge de la pierre, en témoignent: tel un magicien, le chasseur semble tenir l'élan sous le charme des vibrations qu'il tire de son arc; le voici luttant et dansant avec l'animal au son d'une flûte taillée dans l'os. Faisant crisser la pierre sur la pierre, se frappant des deux poings le torse bombé, l'être primitif donne au drame de la vie et de la mort un accompagnement semi-rituel, semi-improvisé. La musique, alors, était prière et, grâce à elle, la peur viscérale battait en retraite.

Aujourd'hui encore, en Afrique et en Amérique du Sud, certaines tribus primitives ont gardé ce mode d'expression. Il a été possible d'observer et d'enregistrer

secrètement les bruits, les sons et les mélodies de ces coutumes archaïques entourant la célébration du sacrifice. Les rythmes et les sons s'y mélangent des heures, des jours et des nuits durant, jusqu'à l'épuisement des musiciens, jusqu'à la syncope des danseurs.

” Promotion ”

Mu par l'intelligence naissante, par la parole, par le dessin libérateur, par la musique et les rythmes euphorisants, l'homme s'est progressivement engagé sur la voie des êtres supérieurs. Se sentant de plus en plus maître de la nature et des éléments, il s'est mis à cultiver les champs et à élever le bétail. La peur ancestrale qui figeait ses mouvements se résorbait dans ses entrailles. La paix s'installait en lui. Les cris rauques et stridents qui sortaient de sa gorge s'adoucirent et finirent par prendre les contours d'une mélodie. Dès lors, sa voix n'allait plus lui servir à parler seulement, mais à chanter. Et c'est dans cette forme d'expression qu'allait se forger sa profonde envie, sa volonté irrésistible de vivre. Celui qui chante est heureux, dit-on, parce qu'il est en accord avec Dieu.

De tout temps, la musique a entretenu des rapports privilégiés avec la religion. De nombreuses études attestent que, en Egypte, on construisait temples et sanctuaires au son d'une musique rigoureusement codifiée. C'est par son canal que passait la force des dieux. Plus tard, à la

Musique et mouvement

La série

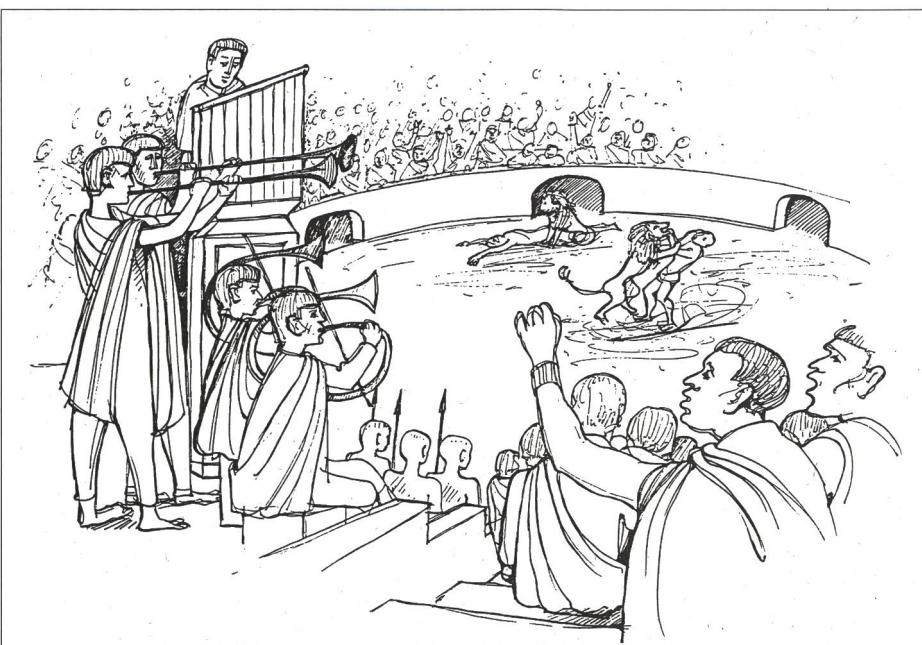
- 1) Place de la musique dans la vie de l'être humain
- 2) Musique: manipulation et régulation
- 3) Musique: motivation, animation, fascination
- 4) Musique: entraînement, accompagnement, perfectionnement
- 5) Musique: harmonie et relation
- 6) Musique: jeu, improvisation, création
- 7) Musique: atmosphère, récréation, compréhension
- 8) Musique: prophylaxie et thérapie

cour des rois et des seigneurs, la musique était présente partout, saupoudrant les mets d'harmonies tantôt guerrières, tantôt langoureuses et lascives, enveloppant la complainte des cérémonies funèbres. Elle avait aussi le pouvoir de soulager les coeurs blessés et de guérir les blessures du corps. En ces temps déjà, la musique était source de consolation et de bonheur de vivre.

Chez les Grecs de l'Antiquité, la musique avait pour mission d'aider l'homme à venir à bout de la bête qui sommeillait en lui et de lui permettre, alors, de gravir les pentes de l'Olympe. L'enseignement musical occupait une place centrale dans les programmes de formation. Il s'agissait de faire pénétrer au plus profond de l'âme rythmes et mouvements dansés pour mieux la mettre en harmonie avec l'univers infini. Mais les Grecs avaient découvert qu'ils ne pouvaient atteindre cet objectif au son de n'importe quelle musique. Ils prescrivaient donc avec précision l'utilisation de certaines tonalités et d'instruments bien précis, dans le but, notamment, de protéger leur jeunesse de toute excitation malsaine. Qu'en est-il aujourd'hui?

Les productions musicales organisées dans les grandes arènes en plein air constituaient un élément capital de la vie communautaire hellénique. De nombreux musiciens y accompagnaient en crescendo le récit des chœurs parlés. C'est là que se trouve l'origine de l'opéra des temps modernes.

Quant aux Romains, plus orientés vers la réalité, la musique les concernait moins d'abord et ils en laissaient donc l'exécution à leurs esclaves. Mais qui ne connaît, également, les manifestations plus proches du cirque que du sport dont se régalaient les classes privilégiées? Elles firent apparaître une sorte de musique récréative destinée exclusivement au plaisir des sens et à la libération des forces négatives et destructives, signes précurseurs de la décadence de l'empire. Dans l'arène, les gladiateurs combattaient au son de la musique, les rythmes martelant leurs gestes jusqu'à la mort. Les soldats marchaient à l'ennemi à la cadence des tambours et des fifres. Bref, là aussi, la musique prit de plus en plus d'importance, motivant et animant les masses jusqu'à l'extase.



Dans l'arène romaine, trompettes, cors et orgue accompagnaient les combats sanglants des gladiateurs.

Fred Greder est musicien, enseignant, maître de sport et pédagogue en musicologie. Il enseigne dans une école secondaire, à l'Université de Bâle ainsi qu'à l'EFSM. Il s'est spécialisé de longue date dans l'accompagnement du mouvement.

mesure dans les monastères, reflète l'esprit de cette négation de la vie. Elle était devenue prière. C'est à travers elle que le moine dialoguait avec Dieu. Pour l'Eglise, les rythmes et la danse aboutissaient fatallement au péché. Cela n'empêchait pas les troubadours de passer d'une fête à l'autre, d'un château à l'autre, reçus avec enthousiasme autant par la noblesse de cour que par les manants.

“ Retour au monde ”

Vers la fin du Moyen Age, les gens qui refusaient la négation de la vie étaient toujours plus nombreux. La musique mondaine pouvait donc reprendre ses droits. L'homme revenait au centre des préoccupations. L'envie de rappeler le théâtre grec à la vie aboutit, vers 1600, à l'opéra, resté jusqu'à aujourd'hui, un genre musical de première importance. La musique instrumentale fit également son apparition et les princes contribuèrent largement à favoriser son développement. Après la Révolution française, c'est dans la bourgeoisie que la musique, en premier lieu, trouva ses protecteurs. Les concerts devinrent publics, ce qui marquait un pas important dans le sens d'une démocratisation de la musique.

“ Musique et chrétienté ”

S'il est vrai que, dans l'Antiquité, le but de la vie se situait dans l'immédiat, la chrétienté, elle, permettait aux croyants, en récompense de leur soumission aux commandements de Dieu, un paradis dans l'au-delà. La vie n'était donc plus, pour eux, qu'un passage. La musique du Moyen Age, qui trouva un refuge à sa

Les compositeurs romantiques ont contribué à réintroduire, et ceci de façon massive, les sentiments au cœur de la musique. Cette dernière se personnifiait toujours plus. Plus tard encore, grâce à la radio et à la télévision, la musique a fini par pénétrer jusque dans les chaumières les plus reculées.

Le son se durcit et de nombreux nouveaux instruments et effets spéciaux viennent l'enrichir. Aujourd'hui, la musique tient à refléter la réalité, d'où une musique descriptive d'un côté, récréative et sensuelle de l'autre. Pour dire vrai, les avis à son sujet et la façon dont elle est ressentie varient de génération en génération. C'est une des raisons qui expliquent, aussi, pourquoi elle se modifie constamment. Nous, hommes de ce temps qui avons grandi au milieu des machines, des moteurs et des ordinateurs, nous nous sommes bien refroidis. En fait, nous ressentons les choses différemment. Nous ne devons donc pas nous étonner de voir apparaître une musique qui n'a plus rien de commun avec tout ce que nous avons connu jusqu'à ce jour. On peut en effet la produire, si l'envie nous en prend, de façon totalement artificielle, sans instrument et sans interprète. Le musicien créateur est, dorénavant, un ingénieur du son.

Un processus s'est dès lors engagé, dont les effets sont catastrophiques. Une musique, dont les sons n'ont plus d'âme et plus rien d'humain, est tout simplement épouvantable. Est-ce le sort réservé à notre avenir? Il est vrai que ces nouvelles formes issues des possibilités techniques de notre époque, n'en sont qu'à leurs débuts. La musique contemporaine en question redeviendra ce qu'elle doit être, dès qu'on y sentira à nouveau la présence marquée et sensible de l'être humain. ■ (A suivre)